

Paru dans *Vetus Latina*. Arbeitsbericht der Stiftung 62 (2020/21), p. 27

Vetus Latina 7/1: Tobit
(Jean-Marie Auwers, Louvain-la-Neuve)

La publication de l'édition de la *Vetus Latina* de Judith par P.-M. Bogaert et J.-C. Haelewyck (VL 7/2, 2001 et 2019-2020) ouvre de nouvelles perspectives pour l'étude de l'ancienne version latine de Tobie, en raison du nombre important de manuscrits qui ont en commun le texte vieux-latin de ces deux livres (VL 7 62 109 123 130 133 134 145 148 149). L'histoire de la *Vetus Latina* de Tobie est proche de celle de Judith et, dans une moindre mesure, de celle d'Esther (quatre manuscrits conservent à la fois Tobie et Esther sous une forme vieille latine : VL 109 123 130 135). Du reste, ces trois livres sont très souvent rapprochés, aussi bien dans les listes anciennes que dans les manuscrits grecs et latins. Si, dans les manuscrits grecs, deux ordres de succession sont bien attestés – Esther Judith Tobie (c'est l'ordre du Vaticanus et du colophon d'Esther) et Esther Tobie Judith (Sinaiticus, Alexandrinus, ...) –, les manuscrits latins (y compris de la vulgate) privilégient une troisième séquence: Tobie Judith Esther. Toutefois, la stichométrie de Mommsen, Augustin, Cassiodore et d'autres témoins encore attestent que la succession Tobie Esther Judith était connue dans la tradition latine ancienne (cf. VL 7/2, p. 39-41).

Un cas particulier est celui de VL 109, qui présente, pour ces trois livres, une réécriture très paraphrasée du texte biblique, emphatique et rhétorique, œuvre d'un même scribe. Dans « La réécriture de Tobit vieux-latin dans la première Bible d'Alcalá (VL 109) », *Henoch* 42 (2020), p. 332-343, j'ai pu montrer qu'en dépit des points communs, la refonte de Tobie accentue la dimension « religieuse » et l'intertextualité biblique beaucoup plus que ne le font la réécriture de Judith et celle d'Esther.